

## Examen Comparatif De Trois Primula Des Pyrénées

M. l'abbé Miegerville

To cite this article: M. l'abbé Miegerville (1868) Examen Comparatif De Trois Primula Des Pyrénées, Bulletin de la Société Botanique de France, 15:sup1, XLII-XLVI, DOI: 10.1080/00378941.1868.10829811

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1868.10829811>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

Le 19 août, à Cauterets, au bord du chemin de la Raillère au pont d'Espagne, les rochers granitiques et les pierres humectées par la pluie étaient couvertes de plaques irrégulières d'un beau rouge de sang, formées par le *Chroolepus jolithus* Ag. Ses touffes, au lieu d'être épaisses et saillantes comme celles du *Chroolepus aureum* également très-commun dans ces montagnes, sont plus minces et disposées en rosettes plus ou moins régulières que l'on distingue très-bien à la loupe. A l'état frais, elles exhalent une légère odeur de violette. Les filaments ont un diamètre moyen de 0<sup>m</sup>,022. La membrane qui les constitue est épaisse, d'une couleur blanche légèrement jaunâtre. Les cellules sont un peu plus longues que larges, et contiennent dans leur intérieur une substance granuleuse d'un beau rouge et assez souvent de grosses gouttes oléagineuses de même couleur réfractant fortement la lumière. Les filaments sont irrégulièrement dichotomes. Certaines cellules, plus grosses, situées le plus souvent à l'extrémité terminale des filaments ou quelquefois sur des ramifications latérales, étaient vides et montraient une ouverture arrondie par où s'étaient échappées les zoospores qu'elles contenaient. Les cellules de ce *Chroolepus* sont un peu arrondies, étranglées au niveau de la cloison commune, ce qui donne aux filaments une apparence moniliforme.

42. *CHROOLEPUS ABIE TINUM* Flot. in Kütz. *Sp. Alg.* p. 425; *Teb. phyc.* IV, 91. Rabenh. *Fl. Eur. Alg.* III, 372.

Les troncs humides des vieux Sapins, dans la même localité, étaient couverts de pulvinules ou coussinets d'un rouge de minimum obscur, formés par les filaments du *Chroolepus abietinum* Flot., disposés en touffes perpendiculaires à la surface de l'arbre. Je ne leur ai trouvé aucune odeur. Ces filaments sont ramifiés, cylindriques, et n'ont pas la disposition moniliforme de l'espèce précédente. Ils sont aussi un peu plus petits, et n'ont que 0<sup>m</sup>,018 en diamètre. Les cellules sont aussi longues que larges vers l'extrémité des jeunes ramifications, mais presque une fois plus longues que larges à la base des filaments principaux. Leur contenu est d'un rouge plus pâle et beaucoup plus finement granuleux.

M. l'abbé Miègeville donne lecture de la communication suivante :

EXAMEN COMPARATIF DE TROIS *PRIMULA* DES PYRÉNÉES,  
par M. l'abbé MIÉGEVILLE.

Le genre *Primula* a de beaux représentants aux Pyrénées. Il existe un parfait accord parmi les phytographes sur la détermination des *Primula viscosa*, *integrifolia*, *farinosa*, *intricata* et *elatior*. Mais ils sont loin de s'entendre au sujet des *Primula officinalis*, *Tommasinii* et *pyrenæica*, qui, dans la belle saison, mêlent leurs touffes à celles des précédentes sur les pelouses

fraîches et les rochers ombragés de nos montagnes. Il me sera bien permis de les soumettre à un examen comparatif.

Notre *Primula officinalis* n'est pas autre chose que la plante décrite sous cette dénomination dans nos flores classiques. Mes exemplaires pyrénéens ont une entière conformité avec les exemplaires de cette espèce venus de Paris, de Provins, de Besançon et d'ailleurs. Nul doute que nous ne possédions le vrai *Primula Tommasinii*. Les premiers échantillons que j'en ai vus, récoltés le 18 avril 1864, à la base du pic de Libéris, au point désigné par Philippe, ont subi le contrôle de ce botaniste, qui avait envoyé leurs types sous l'étiquette de *Primula elatior*, aux auteurs de la *Flore de France*. J'ai pris pendant quelque temps pour une variété du *Primula officinalis* le *P. pyrenaica*, très-commun dans nos montagnes. Vers la fin de mars 1862, M. Ed. Bouteiller m'écrivit qu'il ne pouvait partager ma manière de voir, et que « la plante des Pyrénées n'était certainement et pas la plante provinoise ou parisienne » (1). Les raisons qu'il alléguait me parurent péremptoires; il fallut se ranger à son avis. Publié par moi sous toutes réserves au commencement de 1863, le *Primula pyrenaica* n'a pas encore obtenu les honneurs d'une définition sans appel.

Il s'agit d'assigner à ces Primevères leur véritable rang dans les registres de la phytographie. Il s'agit de savoir si les *Primula pyrenaica* et *Tommasinii* méritent d'être élevés à la dignité d'espèces, ou s'ils doivent demeurer dans l'humble condition de variétés. Craignant les suites de cette tendance exagérée à déchirer les types linéens pour en fabriquer de nouveaux à l'aide de différences impalpables, j'aurais voulu pouvoir établir que les trois plantes constituent une espèce unique sous une triple forme. Mais les faits sont venus me contrecarrer et me décider à soutenir la thèse opposée.

Voici la description de nos Primulacées, prise sur le vivant :

#### 1. PRIMULA OFFICINALIS Jacq.

Flores odorati, in umbellam coadunati, raro solitarii. — Corolla parva, concava, superata quinque lobis fere cordatis et basi interna macula flavido-purpurea notatis. — Antheræ luteæ, ovato-oblongæ, triquetric, et basi 2-auriculatæ. — Calyx longus, late inflatus, albus; angulis villosis et quinque partitionibus plus minusve obtuso-rotundatis, mucronatis. — Stylus glaberrimus; stigmatibus piloso et globuloso. — Pericarpium ovatum, calycis tubum circiter adæquans; seminibus fuscis, angulatis, papillois. — Folia versatilia, sæpe ampla, utrinque scabra, margine sinuato-denticulata, superne viridia et glabra, inferne plus minusve pallido-virentia, in petiolum alatum subito contracta, ovali-oblonga, rarius basi cordato-elliptica. Stipulis fere verticalis, fibris ornata. Planta 6-20 centim. longa, pubescens.

In vallibus Aure, Louron, Neste et aliis. marit., aprili et junio, vulgaris.

(1) Voy. Bull. t. X, p. 28 et 29.

## 2. P. TOMMASINI Goup.

Flores inodori, umbellati, raro solitarii. Corolla *major*, plana, *multo magis* quam in *Primula elatiore*, et *multo minus* quam in *P. officinali* flavida, exhibens quinque lobos alte 2-fidos, basi interna obsignatos macula densius lutea. — Antheræ ovato-lanceolatae, triangulares, triplo adæquantes filaments, basi obtuse 2-auriculatae. — Calyx elongatus, *large inflatus*, *albidus*, glaber; pubescentibus angulis et dentibus plus minusve ovato-acuteis. — Stylus pubescens; stigmatè globuloso et tomentoso. — Pericarpium ovale, *brevissimum*, calyce inclusum. — Semina atra, apice tecta albo-flavescentibus papillis. — Folia mutabilia, sæpe sat magna, ovata, aut oblonga, rarius cordata basi, rugoso-reticulata, in petiolum alatum subito imminuta, undulato-denticulata, supra viridia et glabra, infra plus minusve albo-lanuginosa. Stirps prope verticalis, exonerata fibris. Planta 8-14 centim. longa, tomentosa.

In vallibus Campan, Grip, Séoube, Asté, Bagnères et alibi, martio, aprili et maio, vulgaris.

## 3. P. PYRENAICA, n. sp.

Flores inodori, umbellati. Corolla sat magna, prodiens, fere adæquans *Primulæ elatioris* corollam, quinque lobis exornata alte 2-fidis, et macula ovata densius flava instructis interna basi. — Calyx *vix inflatus*, *semper brevis*, fere *viridis*, campanulatus; angulis prominentibus abundantiore pube indutis, et divisionibus quinque plus minusve acuminatis. — Antheræ sessiles, corollæ nitorem præ se habentes, trigono-lanceolatae. — Stylus villosus; globuloso et lanuginoso stigmatè. — Pericarpium magnum, calycis excedens tubum. — Folia *parva*, ovato-elliptica, sæpe basi cordata, in alatum subito attenuata petiolum, inferne plus minusve tomentosa, virentia et tenuiter pubescentia superne. — Stirps tuberoso-articulata, repens, fibris albis, fasciculatis, validis cooperta. Planta 6-12 centim. longa, lanuginosa.

In vallibus Cauterets, Argelès, Batsurguère, Lourdes et alibi, martio, aprili et maio, vulgaris.

En confrontant une à une leurs parties élémentaires, on ne tarde pas à apercevoir entre ces plantes des différences réelles, qui ne sauraient avoir leur cause dans l'inexorable loi du mouvement morphologique. Elles n'offrent au botaniste qui les contemple que deux points de similitude d'une imperturbable fixité. L'un se rapporte à leur constitution organique, et l'autre à un phénomène assez curieux qu'on peut appeler le *dualisme de leur évolution*. Dans chacun des trois groupes, s'élève du centre des feuilles toutes radicales une hampe, surmontée par une ombelle de fleurs élégantes, à pédicelles pubescents, inégaux, dressés ou penchés du même côté. Tantôt le style y est inclus, et l'orifice du tube de la corolle est fermé par les étamines; tantôt il y est saillant, et les étamines sont incluses dans le tube de la corolle. Dans le premier cas, le tube de la corolle est renflé, et la plante est fertile; dans le

second, le tube de la corolle est cylindrique, et la plante est stérile. Pas de mélange de ces deux sortes de fleurs sur le même pied; elles y sont toutes stériles, ou toutes fertiles (1).

Loin de me borner à une simple analyse de ces plantes, je les ai maintes fois contemplées et étudiées dans leur habitat. Embrassant la majeure partie de l'arrondissement d'Argelès, les diverses colonies du *Primula pyrenaica* ont été l'objet spécial de mes explorations : Cautehets en mai 1862, Batsurguère en mars 1864, et Lourdes en avril 1868. Le *Primula Tommasinii*, qui se développe sur une surface d'environ 300 kilomètres carrés, s'est souvent présenté sous mes pas dans les principales ramifications de la vallée de Campan, à la Séoube, à Capadur, à Sainte-Marie en mars 1864, et le 24 avril de cette année dans les prairies situées entre le pic de Lhéris et le village d'Asté. Le *Primula officinalis* occupe dans les vallons de la Neste, d'Aure et du Louron une étendue équivalente en moyenne à 500 kilomètres carrés. Parfois rachitique et mesquine, parfois luxuriante et vigoureuse, la plante propre à chaque circonscription erre dans une mobilité perpétuelle entre ces deux limites. Mais le phytographe n'est nullement embarrassé pour rapporter cette multiplicité de formes à leur type. Chacun des trois groupes ayant son cachet propre, impossible de confondre les représentants de l'un avec les rejetons des autres. Dira-t-on néanmoins que nos trois Primevères ne sont que trois variétés d'une même espèce, et que la dissemblance de leurs traits a son principe dans des modifications accidentelles, dues à l'influence des agents météorologiques, et aux propriétés physiques ou chimiques du sol? Cette objection tombe devant les faits.

En effet, échelonnées sous la même latitude, les vallées d'Argelès, de Campan et d'Aure se trouvent au même degré d'élévation supramarine, toutes proportions gardées, en sorte que la base, le centre et le sommet de l'une quelconque coïncident avec ces points correspondants dans les deux autres. Partout mêmes conditions climatériques, topographiques et géologiques, mêmes phénomènes de température, même quantité de pluie ou de neige, même degré de sécheresse ou d'humidité. Jouissant des mêmes propriétés physiques dans toutes nos vallées, le sol y fournit les mêmes produits botaniques et agricoles. D'après nos géologues, le granit forme le noyau de la chaîne pyrénéenne, et, sur toute sa longueur, les excavations et les saillies sont le résultat d'agréations schistesuses. Je laisse aux botanistes le soin d'apprécier la portée de ces faits dans leur rapport avec ma thèse.

Je ne puis terminer ce modeste travail sans aborder une difficulté qui se présente naturellement au sujet du *Primula pyrenaica*. Est-il certain que cette plante soit distincte d'une Primevère de nos montagnes, rapportée par M. Debeaux, dans un mémoire remarquable, au *Primula suavoletens* Bertol., et de-

(1) Il faudrait rapprocher ces faits de ceux que M. Ch. Darwin a étudiés sur les *Primula* à long et à court style.

puis longtemps envoyée sous cette étiquette par nos herborisateurs à bien des botanistes? Tout en avouant que je les ai d'abord confondues, je ne puis m'empêcher d'ajouter que de nouvelles études sont venues me déterminer à distinguer ces deux Primulacées. La différence des conditions topographiques de leur développement m'a fait soupçonner qu'il y aurait de la témérité à les rattacher à un même type. Le *Primula suavcolens*, à feuilles blanches-tomenteuses en dessous, qui ne descend guère de la région alpine des hautes vallées habitées par le *Primula officinalis*, et que j'ai toujours récolté à Héas et à Combelic dans la vallée de Barèges, à Acagnouet au sommet de la vallée d'Aure, et à Esquierry dans la vallée de Lariboust, est pour la plupart des floristes une simple variété de cette dernière, qui revêt la même physionomie sur les rives de la Seine et au bord de nos torrents. Aussi commun que le *Bellis perennis* à Caunterets, où j'ai d'abord constaté le fait de son existence, le *Primula pyrenaica* se montre, avec ses feuilles recouvertes en dessous d'un tomentum laineux et épais, dans les premiers étages de la chaîne, aux alentours de la ville de Lourdes, sur les rochers qui dominent la célèbre grotte de Massabielle, et foisonne un peu plus haut dans les près et bois-taillis des communes d'Omex, de Ségus et d'Ossen, au centre de vallon de Batsurgnère. Les points d'opposition établis par mes diagnostics entre les *Primula officinalis* et *pyrenaica*, conservent tous leurs caractères à l'égard de ce dernier comparé au *P. suavcolens*. L'œil le moins exercé qui les contemple sur le frais, aperçoit à l'instant une différence entre certains organes du *P. suavcolens* et leurs correspondants dans le *P. pyrenaica*. Sans parler de ses feuilles plus petites, le *P. pyrenaica*, par son calice campanulé, à peine lâche, très-court, presque vert, surtout dans les lieux humides et ombragés, contraste avec le *P. suavcolens* pourvu d'un calice enflé, presque vésiculeux, long et blanc. En un mot, le *P. pyrenaica* me paraît être, par rapport à une forme quelconque du *P. officinalis*, ce qu'est le *P. intricata* par rapport au *P. elatior*.

M. Manceau demande à M. Miégevillè si l'on ne pourrait pas considérer les *Primula Tommasinii* et *P. pyrenaica* comme des hybrides du *Primula officinalis* et du *P. elatior*, les deux plantes ayant, d'après la description et les échantillons secs, les feuilles du *P. officinalis* avec les fleurs du *P. elatior*, et ne différant, d'après la description, que par le calice renflé et la capsule incluse dans le *P. Tommasinii*, et le calice appliqué sur la capsule exserte dans le *P. pyrenaica*; différence qui s'expliquerait par une hybridation en sens inverse.

M. Miégevillè répond qu'il ne lui semble pas qu'on puisse invoquer l'hybridation dans ce cas, attendu qu'il n'a jamais pu découvrir